



Antoine Émaz, hors je

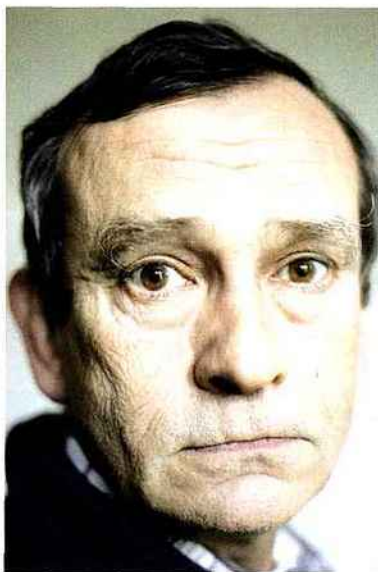
Caisse claire. Poèmes 1990-1997, Antoine Émaz, éd. Points, 230 p., 7,50 €.

Double seul, Antoine Émaz, illustrations de Yann Hervé, éd. Le Rosier grim pant, 26 p., 17 €.

Par Jean-Yves Masson

Sans doute y a-t-il au commencement de toute œuvre poétique digne de ce nom quelques décisions essentielles. À lire Antoine Émaz, on se prend à penser que, pour lui, une décision fondatrice dut être de cesser d'écrire à la première personne du singulier. Le « je » sera réservé aux notes, aux chroniques (comme le « feuilleton » intitulé *Planche*, qu'il a donné au début de 2013 au site Poezibao), mais des poèmes, il sera banni au profit d'un « on », d'un « ça », et d'autres tournures impersonnelles. Quelques vers de *Personne* (1996) lui signifient clairement son congé : « j'euh/et tous à l'intérieur d'aboyer/moi moi moi/bêtes dans leur peur/d'être oubliées ».

Quelques revues marquantes comme *Le Nouveau Recueil*, puis d'excellents éditeurs comme Tarabuste, ont imposé sur la scène littéraire le nom d'Antoine Émaz, né en 1955, auteur d'environ soixante livres de poésie et d'essais sur des poètes comme André Du



Bouchet ou Reverdy. Beaucoup de ses publications sont des livres d'artistes, en collaboration avec des peintres. En 2007, une anthologie en poche, intitulée *Caisse claire*, a rendu accessible au grand public l'essentiel de sa production poétique des années 1990-1997. Antoine Émaz est un antilyrique, certes. Mais son chemin d'écriture ne l'a pas pour autant mené vers je ne sais quel néo-objectivisme.

Extrait

On sent dans l'ombre
un remuement plus sombre
et lent
l'ombre nous guette
on scrute sans voir
sans savoir ce qui vient

Caisse claire, Antoine Émaz

OLIVIER ROLLER/DIVERGENCE Car il y a un corps dans ses poèmes. Ils sont écrits à partir de lui, de ses souffrances, de ses peurs. Corps poreux, vivant d'une vie précaire, à la conscience éminemment menacée. Tous ses poèmes se tiennent aux limites du silence, de la suffocation. Partout des murs, des boubiers. À la verticalité coupante de chaînes de vers très brefs, privilégiant les mots d'une seule syllabe, s'oppose l'horizontalité de blocs de prose qui les traversent, souvent pour rendre compte de moments de contemplation muette. Oui, dans cette œuvre, le salut, s'il en est un, ne pourra venir que du regard. Cette poésie ne cache rien des menaces qui pèsent sur elle. Elle convertit ainsi sa fragilité en une force paradoxale, propre à toucher bien des lecteurs. □

Yves Namur, cueilleur d'aura

Un poème avant les commencements (1975-1990), Yves Namur, éd. Le Taillis Prê Le Noroit, 350 p., 25 €.

Ce que j'ai peut-être fait, Yves Namur, éd. Lettres vives, 120 p., 18 €.

Yves Namur, né en 1952, apparaît comme l'un des poètes les plus importants de la Belgique francophone d'aujourd'hui. Deux livres paraissent simultanément, qui retracent les deux étapes de son parcours. Le titre du premier, *Un poème avant les commencements*, énonce assez clairement ce que confirme la postface de l'auteur : ces 350 pages sont ce qu'il retient d'une première période qu'il considère comme révolue. La seconde anthologie trace un parcours dans les livres parus depuis 1992, pour la plupart chez Lettres vives (le dernier, *La Tristesse du figuier*, sorti en 2012, est sans doute le plus beau). Se détournant des recherches plus formelles de ses débuts, où les poèmes étaient mangés par les blancs, traversés de parenthèses, Yves Namur s'est engagé sur la voie d'une « poésie pensante » (l'expression est de



lui), d'une ascèse pour dire sans emphase l'aura presque imperceptible des choses quotidiennes. Proche de Pierre Dhainaut, de Roger Munier, de Roberto Juarroz ou du Christian Bobin de *L'Enchantement simple*, cette poésie sans éclat, humble et dépouillée, pourrait presque être dite mystique si le mot ne prêtait à tant de confusions. Dans les livres les plus récents, des états comme la fatigue, la tristesse, le doute, le sentiment du manque, servent au poète pour « faire le vide » au-dedans de lui et exprimer la nudité d'une méditation délivrée des

mesquineries du moi. La venue d'Yves Namur au festival Voix vives de Sète promet des moments d'une grande intensité. □

J.-Y. M.

Extrait

Au plus profond du puits,
La lumière est,
Et la lumière est grande.
Plus grande
Et plus secrète encore
Dès qu'on s'en éloigne
Quelque peu.

Ce que j'ai peut-être fait,
Yves Namur

À suivre

▷ **Voix vives de Méditerranée en Méditerranée**, du 19 au 27 juillet à Sète. Antoine Émaz et Yves Namur comptent parmi les invités de ce festival de poésie (lire aussi p. 21).